



HAL
open science

Raymond Brodeur, Dominique Deslandes, Thérèse Nadeau-Lacour (dir.), Lecture inédite de la modernité aux origines de la Nouvelle-France. Marie Guyart de l'Incarnation et les autres fondateurs religieux

Jacques Palard

► **To cite this version:**

Jacques Palard. Raymond Brodeur, Dominique Deslandes, Thérèse Nadeau-Lacour (dir.), Lecture inédite de la modernité aux origines de la Nouvelle-France. Marie Guyart de l'Incarnation et les autres fondateurs religieux. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2017, 180, pp.293-294. 10.4000/assr.33489 . halshs-02532832

HAL Id: halshs-02532832

<https://shs.hal.science/halshs-02532832>

Submitted on 26 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Raymond BRODEUR, Dominique DESLANDES, Thérèse
NADEAU-LACOUR (dir.), *Lecture inédite de la
modernité aux origines de la Nouvelle-France.
Marie Guyart de l'Incarnation et les autres
fondateurs religieux*

Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 477 p.

Jacques Palard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33489>
DOI : 10.4000/assr.33489
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 293-294
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jacques Palard, « Raymond BRODEUR, Dominique DESLANDES, Thérèse NADEAU-LACOUR (dir.), *Lecture inédite de la modernité aux origines de la Nouvelle-France. Marie Guyart de l'Incarnation et les autres fondateurs religieux* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33489> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33489>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Raymond BRODEUR, Dominique
DESLANDES, Thérèse NADEAU-LACOUR
(dir.), Lecture inédite de la
modernité aux origines de la
Nouvelle-France. Marie Guyart de
l'Incarnation et les autres
fondateurs religieux

Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 477 p.

Jacques Palard

RÉFÉRENCE

Raymond BRODEUR, Dominique DESLANDES, Thérèse NADEAU-LACOUR (dir.), *Lecture inédite de la modernité aux origines de la Nouvelle-France. Marie Guyart de l'Incarnation et les autres fondateurs religieux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 477 p.

- 1 Cet ouvrage, préparé à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, en 2008, fait montre d'une belle originalité. Il s'inscrit comme un point d'orgue dans les travaux conduits au sein du Centre d'études Marie de l'Incarnation (CÉMI), dont les activités sont dédiées à l'étude des fondateurs religieux de la Nouvelle-France et singulièrement à celle de la vie et de l'œuvre de Marie Guyart, née à Tours en 1599, devenue, en religion, Marie de l'Incarnation, morte à Québec en 1672 et canonisée par le pape François en mars 2014. Le CÉMI a été créé en 1993 à la suite d'une entente entre les Ursulines de Québec et la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.

- 2 L'énoncé des cinq parties de l'ouvrage permet de prendre la mesure de ce projet éditorial, qui fait suite à un colloque organisé sur cinq jours en cinq lieux de la ville de Québec et auquel ont contribué près de trente contributeurs, parmi lesquels une majorité d'universitaires mais également des acteurs religieux, certains relevant de l'un et l'autre statuts : « L'émergence du sujet à l'aube de la modernité », « Positionnement dans l'univers politique de la Nouvelle-France : de l'utopie à la réalité », « Influence dans l'univers politique de la Nouvelle-France : apports aux mondes de l'éducation et de la santé », « La rencontre des autres », « Dynamiques inhérentes à la vocation et à la mission ». La visée centrale des initiateurs de ce projet peut tenir en une phrase-programme qui figure en quatrième de couverture : montrer « comment la vitalité spirituelle a contribué (et peut encore contribuer) aux fondements de la société d'aujourd'hui ». La lecture de l'ouvrage permet de comprendre, au vu de l'activité puissante et multiforme de Marie Guyart, ce que recouvre l'expression « vitalité spirituelle ». Ce syntagme est porteur d'au moins trois idées complémentaires : d'une part, les fondateurs religieux de la Nouvelle-France appartiennent à l'univers de la modernité en gestation au début du XVII^e siècle ; en outre, à l'encontre du discours clérical et juridique, des femmes ont émergé et exercé un véritable leadership ; enfin, la vie intérieure et l'action se nourrissent l'une l'autre et interagissent dans les domaines de l'économie et du culturel, du politique et du théologique, du social et du spirituel.
- 3 Dès le premier chapitre, Jean-Robert Armogathe (prêtre, aumônier de l'École normale supérieure et de l'École nationale des chartes, et directeur d'études à l'École pratique des hautes études) analyse le contexte spirituel et philosophique qui, au XVII^e siècle, ouvre à l'émergence de la subjectivité, en l'occurrence « la mise en place du sujet autonome moderne sur le modèle mental de l'âme séparée et de son mode de connaissance » (p. 18). Cette mise en perspective s'incarne, pour ainsi dire, dans l'étude qui est consacrée à la gestation et à l'affirmation de la subjectivité mystique de Marie Guyart, contemporaine de Descartes et de Pascal, par Thérèse Nadeau-Lacour (Université du Québec à Trois-Rivières et Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval) : l'auteur rend compte de la richesse et de l'intensité de l'expérience mystique de Marie Guyart : mariée à 17 ans, mère de son fils Claude à 18 ans, veuve à 19 ans, religieuse ursuline cloîtrée à 31 ans, missionnaire en Nouvelle-France à 40 ans. L'auteur accorde une attention particulière à un moment clé vécu comme une conversion, à 20 ans, le 24 mars 1620, veille de la fête de l'Annonciation/Incarnation. Pamela Park (Idaho State University) s'estime fondée à rapprocher le sens moral héroïque du Polyeucte de Corneille (représentée en 1641) et celui de Marie Guyart : dans l'esprit de la réforme catholique qui sera largement débattue lors du Concile de Trente (1545-1563), chacun d'eux est porteur de la conviction selon laquelle « les actes humains sont pour quelque chose dans l'intervention de Dieu » (p. 82).
- 4 Le décor est ainsi planté qui permet de comprendre le projet qui aura pour cadre la Nouvelle-France, singulièrement, en ce qui concerne Marie Guyart, dans le domaine de l'éducation des jeunes filles amérindiennes et française. Ce projet se développe au milieu de multiples difficultés avec passion et réalisme, sur fond d'utopie mystique, de sentiment d'urgence et d'un sens aigu de la responsabilité personnelle. Lorraine Caza (Congrégation Notre-Dame) s'attache à comparer l'activité, à Québec, de Marie de l'Incarnation et celle, à Montréal, de Marguerite Bourgeoys (1602-1700), fondatrice de la Congrégation Notre-Dame et canonisée par Jean-Paul II en 1982 : la première est

considérée comme « la mère spirituelle de la Nouvelle France » et la seconde comme « la mère de la colonie ».

- 5 Frédéric Laugrand (Département d'anthropologie, Université Laval) choisit de façon originale de déplacer le regard et d'aborder l'évangélisation non plus sous l'angle des missionnaires mais sous celui de la réception du christianisme. Cette approche le conduit à proposer la notion de « conversion négociée », qui procède par une forme d'actualisation conservatoire des traditions culturelles, celle en l'occurrence des Amérindiens et des Inuits, et qui combine réception du christianisme et revendication de la différence : « En procédant ainsi, les peuples du Grand Nord maintiennent ouvert un espace d'interprétation » (p. 344).
- 6 La publication de cet ouvrage intervient dans une société québécoise qui vit alors un moment fort de retour mémoriel sur son origine, mais qui est également marquée par l'ancrage d'un fort mouvement de déprise du christianisme amorcé dès le début des années 1960, celles de la Révolution tranquille. Cette publication ne saurait donc être tenue pour une entreprise de pure recherche historique. Des contributions sont d'ailleurs consacrées à l'impact que pourrait – devrait ? – avoir aujourd'hui, en termes d'inspiration, l'engagement exemplaire des fondateurs religieux de la Nouvelle-France. Catherine Fino (Congrégation des Filles de Marie-Auxiliatrice et Institut catholique de Paris) tire de l'étude historique et théologique des institutions hospitalières et éducatrices fondées à Québec au XVII^e siècle ce que représente la dimension sociale de la spiritualité chrétienne : « Ce n'est que dans la mesure où une spiritualité se concrétise dans des pratiques qu'elle contribue à l'éthique » (p. 227). Céline Dionne, psychothérapeute, trouve chez Marie Guyart une inspiration propre à guider l'action des pédagogues d'aujourd'hui. Et Jacques Audinet (Institut catholique de Paris et Université de Metz) estime également qu'à la lecture de documents des XVI^e et XVII^e siècles « quelque chose en nous résonne, bien au-delà de la simple information historique » (p. 274), ce qui l'incite à étudier comment, aujourd'hui encore, « faire société avec les autres », titre de sa contribution. Les responsables éditoriaux indiquent d'ailleurs d'emblée, en introduction, que « l'ensemble de cet ouvrage est proposé comme un acte de mémoire singulier, propre à ouvrir des perspectives d'avenir inédites » (p. 7). Sur l'acte de la commémoration se greffe donc le désir de la célébration, où se dessine en filigrane le projet d'une nouvelle mission.